

## **Dr Robert A. Peterson, La théologie de Luc-Actes, Session 11, Bibliographie des Actes, FF Bruce Acts in the New Testament, Origin and Purpose of Acts, Paul in Acts**

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie des Actes de Luc. Il s'agit de la session 11, Bibliographie des Actes, FF Bruce, Actes dans le Nouveau Testament, Origine et but des Actes, Paul dans les Actes.

Nous continuons nos conférences sur Luc et la théologie. Après avoir terminé ces conférences sur l'Évangile de Luc, tournons maintenant notre attention vers le deuxième livre de Luc, les Actes des Apôtres. Nous devrions commencer par une bibliographie. Je vais devoir le regarder sur le mur là-bas.

J'ai quatre sources. FF Bruce, le célèbre érudit du Nouveau Testament, maintenant avec le Seigneur, était en fait un érudit classique et a écrit un commentaire sur les Actes chargé de références classiques qui lui a valu d'être embauché à l'Université de Manchester en Grande-Bretagne, poste à partir duquel il est devenu un leader dans l'évangélisme et des dizaines d'érudits évangéliques du Nouveau Testament formés qui ont contribué à provoquer une réforme évangélique dans le monde, en particulier aux États-Unis, et ont eu un impact énorme. Puis, plus tard, en tant qu'érudit du Nouveau Testament beaucoup plus mature, leur premier commentaire des Actes représentait son passage des classiques au Nouveau Testament.

Il a écrit ce nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament, le Livre des Actes. Il est toujours soutenu par l'érudition du commentaire précédent, mais il prend désormais une tournure théologique et est en harmonie avec le message des Actes et la théologie de Paul communiquée à travers les Actes. Dennis Johnson, professeur de Nouveau Testament, et maintenant je pense à la théologie pratique, peut-être à l'homilétique, au séminaire de Westminster en Californie, l'a fait. Tout ce qu'il écrit est solide, orthodoxe et très utile.

Ceci ne fait pas exception : le message des Actes. Ce n'est pas un commentaire complet ; c'est sélectif, mais c'est tellement, tellement utile. Cela nous oriente simplement dans la bonne direction et nous aide de bien des manières.

Howard Marshall, encore une fois, est en quelque sorte le successeur de FF Bruce en tant que leader dans la formation des érudits évangéliques du Nouveau Testament. Il a écrit le Livre des Actes dans la série de commentaires du Nouveau Testament de

Tyndale. Le volume de remplacement, ils l'ont remplacé pour qu'il soit beaucoup plus important.

En fait, c'est du bon et du mauvais. Le Tyndale avant les volumes de remplacement était ma première recommandation pour les chrétiens de jardin qui n'ont pas de formation professionnelle, qui veulent continuer et étudier la Bible plus en détail parce qu'ils ne sont pas approfondis, mais comme le dit le consensus, ils Nous sommes quittes, ce qui est très inhabituel dans une série de commentaires. Ils sont orthodoxes, ils sont textuels, ils ne traitent pas de chaque phrase, mais essentiellement de chaque paragraphe du Nouveau Testament, et des unités encore plus grandes, bien sûr, dans les livres plus anciens et plus volumineux de l'Ancien Testament.

Mais les volumes de remplacement sont plus académiques et plus utiles, et pour ceux-là, pour les érudits et les pasteurs, etc., le livre des Actes de Howard Marshall est vraiment très bon. Et cette troisième, cette quatrième chose est tout simplement spectaculaire, au-delà des capacités humaines. Sérieusement, encore une fois mes notes, cette fois sur le peuple de Dieu ou sur l'Église, non pas dans Luc, mais cette fois dans les Actes, le deuxième volume de Luc.

Ainsi, FF Bruce, Livre des Actes, Nouveau commentaire international sur le Nouveau Testament. En guise d'introduction, il parle des Actes dans le Nouveau Testament, de l'origine et du but des Actes, puis de Paul dans les Actes. Mon tout premier rendez-vous était en tant qu'instructeur du Nouveau Testament.

Dès la deuxième année de l'école, j'ai été gracieusement promu professeur adjoint de Nouveau Testament et de théologie. C'était au Old Biblical Theological Seminary de Hatfield, en Pennsylvanie, qui n'existe plus sous cette forme. Des années plus tard, j'ai enseigné au séminaire Covenant à Saint-Louis pendant 25 ans en tant que professeur de théologie systématique.

Cependant, la base exégétique que j'ai reçue à Biblical en tant qu'étudiant puis en tant que moitié professeur de Nouveau Testament et moitié de théologie pendant ces 10 années a été d'une valeur inestimable pour mon propre développement. Et Bruce m'a tellement aidé. Peut-être a-t-il été contourné par les spécialistes des livres pauliniens dans lesquels il a écrit, mais son travail est néanmoins solide. C'est utile.

Actes dans le Nouveau Testament. Les Actes des Apôtres est le nom donné depuis le milieu du IIe siècle environ au deuxième volume de l'Histoire des origines chrétiennes, composé par un chrétien du Ier siècle et dédié à un certain Théophile. Le premier volume de cette histoire existe également comme l'un des 27 documents inclus dans le canon du Nouveau Testament.

C'est l'œuvre ordinairement connue sous le nom d'Évangile, selon saint Luc. À l'origine, sans doute, ces deux volumes ont circulé ensemble comme une seule œuvre complète et indépendante, mais pas pour longtemps. Vers la fin du début du deuxième, en fait peu de temps après la publication de l'Évangile de Jean, les quatre Évangiles canoniques furent rassemblés en un seul recueil et commencèrent à circuler comme le quadruple Évangile.

Cela signifiait que le premier volume de notre double histoire était détaché du second et rattaché à trois ouvrages d'autres écrivains, qui couvraient plus ou moins le même sujet, relatant l'histoire de Jésus et se terminant par le récit de sa résurrection. Le deuxième volume a donc dû poursuivre sa propre carrière, mais une carrière importante et influente comme il l'a prouvé. Bien sûr, il parle du Livre des Actes.

À peu près au même moment où les quatre Évangiles étaient rassemblés pour former un seul recueil, un autre recueil de documents chrétiens prenait forme, le recueil des Épîtres pauliniennes. Ces deux recueils, l'Évangile et l'Apôtre, comme on les appelait, constituent la plus grande partie du Nouveau Testament. Mais il y aurait un hiatus entre ces deux recueils s'il n'y avait le deuxième volume de l'histoire des origines chrétiennes, document que nous appellerons brièvement les Actes.

Les actes ont joué un rôle indispensable dans la mise en relation des deux collections. En ce qui concerne le premier recueil, les Actes forment sa suite générale comme il l'était du premier, la suite proprement dite, à l'un des quatre documents de ce recueil, le troisième Évangile. En ce qui concerne le deuxième recueil, les Actes fournissent le contexte narratif dans lequel les écrits de Paul peuvent être plus facilement compris.

Plus important encore, les Actes fournissent des preuves claires et convaincantes de la validité de la prétention apostolique que Paul se fait valoir dans ses lettres. L'importance des Actes fut encore soulignée au milieu du II<sup>e</sup> siècle à la suite de la controverse à laquelle donnèrent naissance Marcion et son enseignement. Marcion, vers 144 ap. le seul apôtre du Christ qui a fidèlement préservé cette nouvelle religion dans sa pureté, c'est-à-dire non contaminée par l'Ancien Testament ou l'influence juive.

Marcion a rédigé ce qu'il croyait être le véritable canon des écritures divines pour le nouvel âge. Ce canon comprenait deux parties, l'une appelée l'Évangile, une recension convenablement expurgée du troisième Évangile, et l'autre appelée l'Apôtre. L'Évangile de Marcion a été constitué par notre Évangile de Luc, avec de nombreuses références à l'Ancien Testament et au judaïsme supprimées.

Le canon de Marcion contenait également l'Apôtre, une recension similaire des neuf lettres de Paul aux églises et de sa lettre à Philémon. La publication du canon de

Marcion fut un défi et un stimulant pour l'Église romaine et les autres Églises qui adhéraient à la foi catholique en petit c. Cela ne les a pas obligés à créer le canon des Saintes Écritures, qui a depuis été accepté, avec des variations mineures, par l'Église catholique, mais cela les a obligés à définir ce canon avec plus de précision.

Pour eux, le canon du Nouveau Testament ne supplantait pas celui de l'Ancien Testament mais se présentait à ses côtés comme un complément divinement ordonné. Pour eux, l'Évangile ne comprenait pas un document mais quatre, et ces quatre renfermaient le texte véritable de celui que Marcion avait publié sous une forme tronquée. Pour eux, l'Apôtre comprenait non pas dix mais treize épîtres pauliniennes, et non seulement des épîtres de Paul mais aussi des épîtres d'autres hommes apostoliques.

Et, reliant l'Évangile à l'Apôtre, les Actes semblaient désormais avoir plus d'importance que jamais, car non seulement ils présentaient une preuve irréfutable de l'apostolat de Paul, mais ils fournissaient également la preuve de l'apostolat des autres apôtres, ceux que Marcion avait répudiés comme faux apôtres et corrupteurs de la vérité telle qu'il l'a trouvée en Jésus. La position centrale des Actes dans le canon chrétien était désormais appréciée comme elle n'aurait pas pu l'être auparavant. Un signe de cette appréciation est la place occupée par les Actes entre l'Évangile et l'Apôtre depuis ce jour jusqu'à nos jours.

Un autre est le titre sous lequel il est connu depuis. Les Actes des Apôtres. En ce qui concerne les preuves existantes, ce titre reçoit pour la première fois ce titre dans le Prologue anti-marcionite du troisième évangile, un document daté peut-être entre 150 et 180 après JC, qui est aussi probablement le plus ancien document existant attribuant la paternité des deux volumes. à Luc, le médecin d'Antioche.

Le titre des Actes des Apôtres avait peut-être pour but de souligner que Paul n'était pas le seul apôtre fidèle du Christ, même si l'on dit beaucoup plus de lui que des autres dans les Actes. Ce point est souligné de manière exagérée dans un autre document émanant des cercles orthodoxes de Rome à la fin du deuxième siècle, le Moratoire Canon des Livres Sacrés, dont le volume est appelé les Actes des Apôtres. Le Canon du Muratorium doit son nom au fait qu'il a été découvert par le Cardinal LA Muratori en 1740.

Origine et objet des actes. Le rôle important joué par les Actes au milieu du deuxième siècle a suggéré à un certain nombre d'érudits que sa forme finale, en tout cas, dans sa forme finale, a été composée à cette époque afin de jouer ce rôle. À l'encontre de ce point de vue, deux considérations revêtent une importance particulière.

En premier lieu, l'atmosphère historique, géographique et politique des Actes de Luc dans leur ensemble et des Actes en particulier est incontestablement celle du

premier siècle et non celle du second. En deuxième lieu, les preuves internes de l'œuvre ne suggèrent pas que son objectif principal était de justifier l'apostolat de Paul, de montrer que les autres apôtres étaient aussi fidèles que lui ou de représenter Paul et les autres apôtres comme étant dans des conditions de respect mutuel et harmonie totale. Il est certain qu'il a atteint ces objectifs en temps voulu, mais ce ne sont pas là les principaux accents des Actes.

Le but premier des Actes ne peut être considéré indépendamment du but du traité précédent, l'Évangile de Luc, dont il est la continuation. Les deux parties forment un tout intégral avec un objectif cohérent et cohérent. Et nous n'avons pas à spéculer sur ce que pourrait être cet objectif.

Cela nous est énoncé explicitement dès le début du double ouvrage. Le voici selon les mots de l'auteur lui-même, Luc 1 :1 à 4 de la version standard révisée. Dans la mesure où beaucoup ont entrepris de compiler un récit des choses qui se sont accomplies parmi nous, telles qu'elles nous ont été livrées par ceux qui dès le début ont été des témoins oculaires et des ministres de la parole, il m'a semblé bon aussi, après avoir J'ai suivi toutes choses de près depuis quelque temps, pour vous écrire un compte rendu ordonné, très excellent Théophile, afin que vous puissiez connaître la vérité sur les choses dont vous avez été informé.

Luc 1:1 à 4 RSV. En ces termes, Luc expose le but, non seulement du troisième Évangile, mais de toute l'œuvre dont cet Évangile était le premier volume. Lui-même, semble-t-il, ne pouvait pas prétendre être un témoin oculaire des événements antérieurs enregistrés dans son histoire, mais il avait accès aux informations que de tels témoins oculaires pouvaient fournir.

Il n'a pas été le premier à rédiger un récit basé sur des informations de ce type, mais il affirme pour son récit qu'il repose sur des recherches approfondies et précises et qu'il est organisé dans un ordre approprié. Disons brièvement ici que tout au long de ce commentaire, Bruce fait référence à son NICNT sur le livre des Actes, Luc, et que la paternité de ce double ouvrage est acceptée. Les preuves externes de Luc et de sa paternité remontent aux premières décennies du deuxième siècle, au-delà de la liste du moratoire et des prologues anti-marcionites.

Bien que le texte original de Luc-Actes ne révèle pas le nom de l'auteur, la croyance en Luc et en la paternité s'est retrouvée très tôt dans une ou deux recensions du texte des Actes, comme le montreront l'exposition et les notes des chapitres 1128 et 2013. montrer. Les preuves des écrits du Nouveau Testament en général, et des Actes de Luc en particulier, n'entrent pas en conflit avec les preuves externes, et en fait, l'œuvre elle-même montre un conflit avec les preuves externes, et en fait, excusez-moi, montre des signes. fait le travail lui-même. Je vais refaire cette phrase.

Les preuves des écrits du Nouveau Testament en général, et des Actes de Luc en particulier, n'entrent pas en conflit avec les preuves extérieures, et en fait, l'œuvre elle-même montre des signes d'avoir été composée par quelqu'un qui était de temps en temps un compagnon de Paul et qui voyagea avec lui à Rome, où nous savons que Luc était en sa compagnie. Voir Colossiens 4.4 et Philémon 24. Lorsque certaines parties du récit des Actes traitant des voyages effectués par Paul et quelques-uns de ses amis sont rédigées à la première personne du pluriel, d'où elles sont connues sous le nom de sections « nous », la solution la plus raisonnable est la suivante. La conclusion est que l'auteur de l'ensemble de l'ouvrage était présent avec Paul lors de ces voyages particuliers.

Luc annonce ensuite que son but en écrivant son histoire était de donner à un certain Théophile un récit précis et ordonné des origines du christianisme, sur lequel Théophile avait déjà quelques informations. Pour la suite du récit, il s'appuiera largement sur ses propres expériences. Pour la première fois, il pouvait compter sur des informateurs fiables de première main.

Son premier volume est, essentiellement, un compte rendu du témoignage apostolique du ministère de parole, d'action, de souffrance et de triomphe de Jésus. Son deuxième volume reprend le récit après la résurrection de Jésus et le poursuit pendant une trentaine d'années. Il retrace les progrès du christianisme de la Judée à Rome et termine avec le grand héraut de l'Évangile le proclamant au cœur de l'empire, avec le plein acquiescement des autorités impériales.

Lorsque l'on examine la manière dont Luc développe son récit, on ne peut manquer d'être frappé par l'accent apologétique qu'il met, surtout dans le deuxième volume. Il se préoccupe de défendre le christianisme contre les accusations qui ont été portées contre lui, à tort, dans la seconde moitié du premier siècle. Il faut reconnaître qu'aux yeux de ceux qui attachaient une certaine importance à l'ordre public dans l'empire romain, le christianisme était parti d'un grave contretemps, d'un sérieux handicap.

Son fondateur a, il est vrai, été condamné à mort par un gouverneur romain sous l'accusation de sédition, et le mouvement qu'il a inauguré semblait être accompagné de tumulte et de désordre partout où il s'étendait, tant dans les provinces romaines qu'à Rome même. Luc s'efforce de réduire ce handicap, ou plutôt de le supprimer totalement. La crucifixion du Christ est présentée comme une grave erreur judiciaire.

Il est vrai qu'il fut accusé de sédition devant Ponce Pilate, mais Pilate le déclara non coupable des accusations, et Hérode Antipas, le tétrarque de Galilée, reconnut qu'elles n'avaient aucune substance. Luc 23 versets 13 et suivants. Ce fut l'influence des principaux sacrificateurs de Jérusalem et les clameurs de la foule de la ville qu'ils incitèrent qui contraignirent Pilate, contre son propre jugement, à prononcer la condamnation à mort qu'ils réclamaient.

De même, dans les Actes, divers responsables, païens et juifs, font preuve de bonne volonté envers Paul et d'autres missionnaires chrétiens ou du moins admettent que les accusations portées contre eux par leurs adversaires sont sans fondement. À Chypre, le pro-conseil distingué de l'île est favorablement impressionné par les apôtres et leur message. Chapitre 13 : 7 et 12.

Actes 13 : 7, comme on l'appelle, parle d'un faux prophète juif nommé Bar-Jésus. Il était avec le pro-conseil Sergius Paulus, un homme intelligent qui convoqua Barnabas et Saul et chercha à entendre la parole de Dieu. Verset 12, alors le pro-concile crut quand il vit ce qui s'était passé, car il était étonné de l'enseignement du Seigneur.

L'enseignement du Seigneur combiné avec ce qu'il a vu, c'est-à-dire que Paul maudit le faux prophète et le rend temporairement aveugle car l'homme s'était opposé à l'Évangile, et cela suffisait pour susciter la réponse de jugement de Paul de la part de Dieu. Encore une fois, un jugement temporaire de la part de Dieu. À Philippes, les principaux magistrats collégiaux de la colonie ont présenté leurs excuses à Paul et Silas pour les coups et l'emprisonnement illégaux.

Chapitre 16 : 37 et suivants. Vous vous souvenez de ce qui s'est passé. Paul a chassé un démon d'une esclave.

Les gens furent incités, ils firent arrêter Paul, battre Silas et les mettre en prison. Dieu a provoqué un tremblement de terre, les a libérés miraculeusement et apparemment, les gens sont restés en prison. Ils ne se sont pas enfuis.

Paul et Silas ont assuré au geôlier qu'il allait se suicider puisqu'il protégeait ses prisonniers au risque de sa vie s'ils s'évadaient, et nous sommes tous là. Ne fais pas ça. Il a demandé ce qu'il devait faire pour être sauvé.

Je ne sais pas exactement ce que signifiait sa question, mais nous savons quelle était l'intention de Paul dans sa réponse. Croyez au Seigneur Jésus, vous serez sauvé, vous et votre foyer, votre famille. Quoi qu'il en soit, il croyait qu'il était baptisé, et les magistrats, au verset 36, quand il faisait jour, envoyèrent la police dire de laisser partir ces hommes, et le geôlier rapporta ces paroles à Paul disant que les magistrats ont envoyé pour vous laisser partir, alors venez. sortez maintenant et partez en paix, mais Paul leur dit qu'ils nous ont battus publiquement, nous, hommes non condamnés, qui sommes citoyens romains, et qu'ils nous ont jetés en prison, et maintenant, nous jettent-ils dehors en secret ? Non, laissez-les venir eux-mêmes et nous faire sortir.

La police rapporta ces paroles aux magistrats, et ils eurent peur lorsqu'ils apprirent qu'ils étaient citoyens romains, alors ils vinrent leur présenter leurs excuses, les firent sortir et leur demandèrent de quitter la ville. Oh, à Corinthe, c'était le chapitre

16 d'Actes 37 et suivants, à Corinthe Galio, le pro-concile d'Achaïe, décrète que les accusations portées par la communauté juive locale contre Paul et ses collègues concernent des questions internes de la religion juive et prononce ils sont innocents de toute infraction au droit romain. C'est Romains, désolé, Actes 18 : 12 et suivants.

Mais lorsque Galion, le pro-concile d'Achaïe, les Juifs attaquèrent ensemble Paul et le traduisirent devant le tribunal, affirmant que cet homme persuadait les gens d'adorer Dieu contrairement à la loi. Mais alors que Paul était sur le point d'ouvrir la bouche, Galio dit aux Juifs : s'il s'agissait d'un acte répréhensible ou d'un crime odieux, ô Juifs, j'aurais des raisons d'accepter votre plainte. Mais puisqu'il s'agit de questions sur des mots, des noms et sur votre propre loi, veuillez-y vous-mêmes.

Je refuse d'être juge de ces choses. Et il les chassa du tribunal. Oh, Actes 18 : 12 et suivants.

A Éphèse, les Asiarques , principaux citoyens de la province d'Asie, sont les amis de Paul. Et le directeur général de l'administration municipale l'absout de l'accusation de sacrilège public. 19h31, 35 et suivantes.

Et même certains des Asiarques , qui étaient ses amis, l'envoyaient le voir et le pressaient de ne pas s'aventurer au théâtre. Et quand le greffier de la ville avait calmé la foule qui criait au grand Artémis des Éphésiens et qui voulait faire entrer Paul, le greffier de la ville avait calmé la foule. Il dit, hommes d'Éphèse, qui ne sait que la ville des Éphésiens est la gardienne du temple de la grande Artémis ? C'était l'une des merveilles du monde antique, le grand temple et la pierre sacrée tombée du ciel.

Puisque ces choses ne peuvent être niées, vous devez vous taire et ne rien faire d'imprudent, car vous avez amené ici ces hommes qui ne sont ni sacrilèges ni blasphémateurs envers notre déesse. Si donc Démétrius et les artisans qui l'accompagnent ont à se plaindre contre quelqu'un, les tribunaux sont ouverts et il y a des conseils favorables.

Qu'ils portent plainte les uns contre les autres. Mais si vous réfléchissez et cherchez quelque chose de plus, cela sera réglé dans une assemblée régulière. Car nous risquons vraiment d'être accusés d'émeutes aujourd'hui, car nous ne pouvons donner aucune raison pour justifier cette agitation.

Et après avoir dit ces choses, il renvoya l'assemblée. En Palestine, les procureurs Félix et Festus déclarent successivement Paul innocent des crimes graves dont le Sanhédrin l'accusait. Le client juif, le roi Hérode Agrippa II, et sa sœur Bérénice conviennent qu'il n'a rien fait qui mérite la mort ou même l'emprisonnement.

Actes 24 :1 à 26 :32. Et lorsqu'il fait appel, en tant que citoyen romain, à ce que sa cause soit entendue par l'empereur à Rome, il exerce pendant deux ans son activité missionnaire dans cette ville, sous une surveillance constante, sans que personne ne cherche à l'en empêcher. Actes 28, versets 30 et 31.

Paul y vécut deux années entières à ses frais et accueillit tous ceux qui venaient à lui, proclamant le royaume de Dieu et leur enseignant le Seigneur Jésus-Christ en toute audace et sans entrave. Les toutes dernières paroles des actes des apôtres. Si le christianisme était un tel mouvement anarchique, comme on le croyait largement, Paul n'aurait certainement pas été autorisé à le propager par les gardes impériaux dont il était responsable.

Alors, pourrait-on se demander, comment le progrès du christianisme a-t-il été accompagné de tant de conflits et de désordre ? Luc accuse les autorités juives d'en être responsables. C'est le Sanhédrin de Jérusalem qui poursuivit Jésus devant Pilate et Paul devant Félix et Festus. La plupart des troubles qui ont éclaté lors de la proclamation de l'Évangile dans les provinces romaines ont été fomentés par les communautés juives locales qui ont refusé d'accepter l'Évangile elles-mêmes et ont été contrariées lorsque leurs voisins païens le croyaient.

Il faut alors chercher un cadre de vie approprié pour une œuvre qui frappe ainsi la note apologétique. À maintes reprises, Luc montre que le christianisme n'était pas anarchique. C'était plutôt licite et respectueux du droit romain.

C'était pour plaire à Théophile et à tous les autres auditeurs et lecteurs du livre des Actes. Une suggestion séduisante faite récemment évoque la période de 66 à 70 après J.-C., lorsque les principaux accusateurs du christianisme, les autorités juives de Palestine, se sont complètement discréditées aux yeux des Romains à cause de leur rébellion contre l'empire. Dans ces années-là, il aurait été particulièrement efficace de souligner que, contrairement aux Juifs rebelles, les chrétiens n'étaient pas déloyaux envers l'empire.

En fait, les autorités juives elles-mêmes ont toujours fait de leur mieux pour renier le christianisme. J'ai un grand respect pour FF Bruce mais je ne pense pas que cette thèse ait gagné après la rédaction de ce bon commentaire. Certes, il n'y a rien dans les Actes ni même dans Luc qui présuppose que la destruction de la ville dans le Temple de Jérusalem en 70 après JC ait eu lieu avant le moment de la rédaction.

Mais il y a eu un autre événement qui s'est produit quelques années auparavant et dont on aurait dû s'attendre à ce qu'il soit reflété assez clairement dans un document d'excuse rédigé peu de temps après. Ce fut la persécution des chrétiens de Rome, qui suivit le grand incendie de 64 après JC. Cela marqua la fin de la politique officielle, que Paul avait trouvée si utile dans les années 50.

Que Luc relate les décisions des fonctionnaires impériaux favorables au christianisme dans les années précédant l'an 60 ap. Certes, à la fin du règne de Néron, en 68 ap. a été amplement attesté par de nombreux dignes représentants de l'autorité romaine. Mais il n'y a vraiment aucune indication dans les Actes que la politique antichrétienne de Néron s'est déjà manifestée comme elle l'a fait en l'an 64.

Le fait que la mort de Paul me semble être un bon argument, le fait que la mort de Paul, qui était traditionnellement un incident de la persécution néronienne, n'est pas mentionnée dans les Actes, n'est pas décisif pour la datation du livre aux fins de Luc. accompli lorsqu'il avait amené Paul à Rome. Mais si, en fait, Paul avait été condamné et exécuté avant la rédaction des Actes, nous aurions pu nous attendre à une atmosphère et à une emphase assez différentes dans le livre, surtout à la fin, de celles que nous trouvons réellement. Il vaut mieux supposer qu'au moment de la rédaction des Actes, le christianisme était suspect mais pas encore proscrit.

Si nous pouvons dater l'histoire de Luc un peu avant la persécution de 64, nous trouvons un cadre de vie raisonnable pour l'œuvre. L'arrivée de Paul à Rome, son témoignage apostolique pendant deux ans, la procédure judiciaire occasionnée par son appel à César ont dû faire connaître le christianisme à tous les Romains de la bourgeoisie romaine. Auparavant, s'ils en connaissaient un peu, ils le considéraient comme un de ces cultes orientaux méprisables qui infectaient les classes inférieures de la ville lorsque les égouts de l'Oronte se déversaient dans le Tibre.

Mais le cas de Paul a peut-être incité certains à s'intéresser un peu plus au christianisme. Si Théophile était un représentant du public de lecture intelligent ou plutôt du public écoutant de Rome, Luc avait ici l'occasion de fournir à ces personnes un récit plus précis de l'essor et des progrès du christianisme qu'ils n'auraient probablement pu obtenir ailleurs et aussi de justifier l'innocence de Paul et d'autres chrétiens par rapport au droit romain. Le récit de Luc en tant que tel ne peut pas avoir été directement destiné à servir de preuve pour la défense lorsque l'appel de Paul a été entendu par la cour impériale.

Certains des documents impériaux inclus auraient été utiles à cette fin, mais il y a beaucoup de choses dans Luke qui seraient tout à fait hors de propos d'un point de vue médico-légal. Nous pouvons penser, par exemple, aux détails du voyage et du naufrage au chapitre 27 ou à l'accent mis partout sur le rôle dominant du Saint-Esprit. Cette insistance sur le Saint-Esprit aurait-elle été également hors de propos pour le public romain intelligent que Luc avait en vue ? Pour la plupart d'entre eux, cela n'aurait pas signifié grand-chose, mais Théophile lui-même aurait très bien pu s'être converti à la nouvelle foi.

Quoi qu'il en soit, Luc tient à préciser que le progrès de cette foi n'était pas une simple question de planification humaine. Elle était contrôlée par une agence divine. D'une certaine manière, cela a peut-être contribué au but apologétique de Luc,

même si cela n'aurait pas été d'une grande utilité comme plaidoyer devant un tribunal de justice romain.

Luc est, en fait, l'un des premiers apologistes chrétiens de ce type particulier d'apologétique, qui s'adresse aux autorités laïques pour établir le caractère respectueux des lois du christianisme. Il en est absolument le pionnier, mais d'autres formes d'apologétique apparaissent au cours de son œuvre, notamment dans certains discours des Actes. Ainsi, le discours d'Étienne au chapitre 7 est le prototype de l'apologétique chrétienne contre les Juifs, destinée à démontrer que le christianisme et non le judaïsme est le véritable accomplissement de la révélation donnée par Moïse et les prophètes.

De même, le discours de Paul à Athènes au chapitre 17 est l'un des premiers exemples d'apologie chrétienne contre les païens, destinée à montrer que la vraie connaissance de Dieu est donnée dans l'Évangile et non dans les vanités idolâtres du paganisme. Le discours de Paul devant Agrippa au chapitre 26 est, bien sûr, l'apologie suprême de sa propre carrière missionnaire. Paul dans les Actes.

Paul, dans plusieurs de ses épîtres, a jugé nécessaire de défendre son statut apostolique contre ceux qui le niaient et a fait appel à l'appui de sa prétention aux signes d'un apôtre qui assistait à son ministère. Il n'était bien sûr pas nécessaire pour lui de décrire ces signes en détail à des personnes qui en avaient fait l'expérience directe, mais d'autres lecteurs de ses épîtres pourraient être incertains de la validité de cet appel s'il n'y avait pas le récit des travaux apostoliques de Paul, conservé par Luc dans le livre des Actes. Personne ne pouvait lire les Actes et douter de la réalité de l'appel de Paul à devenir apôtre.

Cela était évident dès le deuxième siècle. Tertullien souligne l'incohérence de ces hérétiques, les Marcionites en particulier, qui rejetaient l'autorité des Actes mais faisaient appel avec tant de confiance et exclusivement à l'autorité apostolique de Paul. Citation, il faut nous montrer d'abord qui était ce Paul, leur dit-il.

Qu'était-il avant de devenir apôtre ? Comment est-il devenu apôtre ? C'est dans la prescription de Tertullien contre les hérétiques. Il était bien entendu difficile de donner une réponse adéquate à ces questions sans faire appel aux Actes. Ceux qui datent les Actes du milieu du IIe siècle et le considèrent comme un produit de la réaction anti-marcionite peuvent considérer que l'un de ses objectifs est de montrer que Pierre et le reste des douze étaient autant apôtres que Paul, ce que Marcion a nié. , mais cela montre de manière encore plus concluante, ne serait-ce qu'incidemment, que Paul était autant un apôtre que Pierre et le reste des douze qu'en fait, il a travaillé plus abondamment qu'eux tous.

Comparez 1 Corinthiens 15 : 10, qui est exactement ce qu'il dit, et en montrant cela, Actes pourrait bien avoir obtenu un succès bien au-delà de l'intention immédiate de

Luc. Il y a quelque chose à dire en faveur de l'idée selon laquelle l'influence de Paul a décliné dans son champ de mission égéen, en particulier dans la province d'Asie peu après son départ, et que ses adversaires judaïsants ont remporté une victoire temporaire. C'est une déduction raisonnable que Bruce écrit à partir de 2 Timothée 1 :15 et qui est conforme aux pressentiments de Paul dans Actes 20 :29 et 30, mais si tel est le cas, ce fut une victoire très temporaire avant que le nom et la renommée de Paul ne soient fermement rétablis et vénérés dans les régions qu'il avait évangélisées.

Deux raisons peuvent être attribuées à cette justification de la mémoire de Paul. Premièrement, la chute de Jérusalem et la cession de l'Église de cette ville portèrent un coup dur au prestige du parti judaïsant, et deuxièmement, la circulation des Actes parmi les églises égéennes devait toucher un public plus étendu que celui auquel Luc s'adressa pour la première fois à son histoire. ont provoqué un regain d'intérêt pour Paul. Il se peut en fait, comme l'a suggéré Edward J. Goodspeed, de stimuler la collecte de ses lettres dans un corpus littéraire et leur circulation parmi les églises, le corpus Paulinum , le corpus paulinien.

Paul est sans aucun doute le héros de Luc. Quelle image ineffaçable il nous donne de l'apôtre, et en nous donnant cette image, quelle contribution il a apportée au récit de l'expansion chrétienne. Son récit, en fait, est un ouvrage source de la plus haute valeur pour l'histoire de la civilisation. Il se peut ou non que ce soit une bonne chose que le christianisme soit considéré aujourd'hui dans une grande partie du monde comme une religion européenne, mais comment se fait-il qu'une foi née en Asie ait pu être si intégralement associée à la religion européenne ? plutôt qu'avec la civilisation asiatique.

La réponse est sûrement que, dans la providence de Dieu, son principal héraut et missionnaire au cours des trois décennies qui ont suivi sa création, il y avait un citoyen romain qui a vu comment les centres stratégiques et les communications de l'empire romain pouvaient être mis au service du royaume du Christ et a implanté la foi chrétienne dans ces centres et le long de ces lignes de communication. « En un peu plus de 10 ans, saint Paul fonda une église dans quatre provinces de l'empire Galatie, Macédoine, Achaïe et Asie. Avant 47 après JC, il n'y avait pas d'églises dans ces provinces en 57 après JC. Paul pouvait parler comme si son travail là-bas était terminé et pouvait planifier de longues tournées dans l'extrême ouest sans craindre que les églises qu'il avait fondées ne périssent en son absence faute de son conseils et soutien. »

Méthodes missionnaires Roland Allen Saint Paul ou le nôtre et Luc est l'historien de cette entreprise l'une des plus ambitieuses de l'histoire humaine dans l'histoire du monde. Il montre clairement comment cela a été fait. d'une manière générale, l'activité de Paul reposait sur certains centres à partir desquels il entreprenait ses voyages de plus en plus courts et qui, au fil des années, se transféraient d'une province à une autre, comme le montre le livre Paul de Martin Dibelius traduit en

anglais en 1953. Le premier L'un de ces centres était Damas, à partir duquel Paul pénétra en Arabie nabatéenne. Il aurait fait de Jérusalem son prochain centre s'il n'avait pas été averti dans une vision de ne pas s'y installer Actes 22 : 17 à 21. Il retourna donc dans son Tarse natal, et de ce centre, il prêcha l'Évangile en Cilicie et Syrie Cilicie et Syrie pendant la majeure partie de 10 années sans chronique. Puis, pour des périodes plus ou moins longues, ses centres successifs furent Antioche, Corinthe, Éphèse et Rome.

Certaines de ses réalisations alors qu'il travaillait dans l'un après l'autre de ces centres et prêchait l'Évangile tout en voyageant sur les routes de l'un à l'autre peuvent être recueillies à partir d'allusions dans ses épîtres, mais c'est Luc que nous devons remercier pour le récit cohérent. de l'activité apostolique de Paul sans cela, nous serions incalculablement plus pauvres, même avec cela. Il y a beaucoup de choses dans les lettres de Paul que nous avons du mal à comprendre combien il y aurait de plus si nous n'avions pas le livre des Actes.

FF Bruce conclut ce chapitre introductif à son commentaire des Actes par deux prières : ô Dieu, qui, par la prédication du bienheureux apôtre saint Paul, a fait briller le laïc de l'Évangile dans le monde entier. Accorde -nous, nous te supplions, que nous puissions, ayant sa merveilleuse conversion et son souvenir, montrer notre gratitude pour cela en suivant la sainte doctrine qu'il a enseignée par Jésus-Christ notre Seigneur, Amen.

Et encore une prière : Dieu Tout-Puissant, qui appelle Luc le médecin dont la louange est dans l'Évangile, pour être un évangéliste et un médecin de l'âme, qu'il te plaise que, par les médecines salutaires des doctrines délivrées par lui, toutes les maladies de notre les âmes peuvent être guéries grâce aux mérites de ton fils Jésus-Christ notre Seigneur , Amen.

Quelle délicieuse façon de terminer. Dans notre prochaine conférence, nous examinerons les écrits utiles de Dennis Johnson sur le message des Actes.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie des Actes de Luc. Il s'agit de la session 11, Bibliographie des Actes, FF Bruce, Actes dans le Nouveau Testament, Origine et but des Actes, Paul dans les Actes.